

Pourquoi je n'irai pas à Marseille à la rencontre du pape François

par

René Poujol

[HTTPS://WWW.RENEPOUJOL.FR/POURQUOI-JE-NIRAI-PAS-A-MARSEILLE-A-LA-RENCONTRE-DU-PAPE-FRANCOIS/#MORE-7779](https://www.renepoujol.fr/pourquoi-je-nirai-pas-a-marseille-a-la-rencontre-du-pape-francois/#more-7779)

POSTED ON 29 AOÛT 2023 BY RENÉ IN MON EGLISE ET MOI

Ne serait-ce pas une « mondanité » que de prétendre aller à Marseille sans aller en France ?

Le pape François se rendra donc à Marseille les 22 et 23 septembre pour clôturer, à l'invitation de Mgr Jean-Marc Aveline cardinal archevêque de la Cité phocéenne, les troisièmes rencontres des diocèses riverains de la Méditerranée. Occasion, pour lui, de redire combien la question migratoire est plus que jamais centrale comme enjeu de paix dans cette vaste région du monde. Sa visite se terminera par une grand messe célébrée au stade Vélodrome. L'invitation a été lancée aux fidèles de l'y rejoindre. Ce que je ne ferai pas, car l'idée même que ce voyage ne se situerait pas « en France » - mais dans un lieu de rencontre internationale - et le dispenserait donc de répondre aux inquiétudes qui traversent notre Eglise - m'est

intellectuellement compréhensible mais humainement irrecevable.

On a beaucoup écrit sur les réticences du pape François à visiter la France contrairement à ses prédécesseurs. (1) On en connaît les raisons : les Eglises d'Europe occidentale ne sont pas dans ses priorités pastorales. C'est toute l'habileté du nouveau cardinal archevêque de Marseille d'avoir convaincu François que la troisième édition, après Bari et Florence, des Rencontres de la Méditerranée, pouvait être l'occasion de l'accueillir sur le sol national. Du 17 au 23 septembre, en effet, cette ville cosmopolite accueillera des évêques catholiques, des responsables d'autres Eglises chrétiennes mais également des jeunes de toutes confessions venus des pays riverains pour échanger sur les enjeux de la solidarité et de la paix dans cette partie du monde.

La Méditerranée, un grand cimetière...

C'est assez dire que les questions migratoires, chères au cœur du pape François depuis les premiers jours de son élection et sa visite sur l'île de Lampedusa, seront à nouveau au cœur de son propos et de ses gestes. Avec notamment, un hommage solennel rendu aux « migrants morts en Méditerranée ». Mgr Aveline déclare à ce sujet dans La Croix : « En venant à Marseille, le pape attirera le regard de la France et de l'Europe vers ce qui se passe actuellement en Méditerranée, notamment sur les drames humains qui s'y déroulent et sur la portée symboliquement universelle de cette région du monde. L'Église de France, en venant prier avec le pape, sera invitée à tourner avec lui son regard vers

cette mer, à laquelle elle doit tant, puisque l'Évangile lui est arrivé par là. »

Inutile de redire mon attachement à l'enseignement constant des papes sur cette question, quelle qu'en soit la complexité. Ceux de ma génération conservent en mémoire ces paroles fortes - prophétiques - du président algérien Boumediene, déclarant en 1976 à la tribune des Nations Unies : « *Un jour, des millions d'hommes quitteront les parties méridionales du monde pour faire irruption dans les espaces relativement accessibles de l'hémisphère nord, à la recherche de leur propre survie.* »

J'approuve sans réserve ce déplacement du pape François
 En 1990, rédigeant l'avant-propos d'un livre d'entretiens (2) avec Mgr Jacques Delaporte, archevêque de Cambrai et président de la Commission des migrations au sein de la Cef, j'écrivais : « L'alternative est, hélas, tragiquement simple pour l'avenir : bétonner aux frontières de l'Europe pour nous protéger, le jour venu, de ces desperados de la faim ou faire tomber la pression, s'il en est encore temps, et s'attaquer aux sources mêmes de ces mouvements migratoires. À terme, il ne s'agit, rien moins, que d'une alternative de guerre ou de paix. Or, les mêmes groupes de pression qui dénoncent la menace immigrée dans l'hexagone sont parvenus à jeter globalement la suspicion sur l'aide au développement qu'ils présentent pourtant comme l'alternative aux grands mouvements migratoires. La boucle est bouclée. La France des libertés et des Droits de l'homme se referme dans sa coquille et ses privilèges de nation riche. Le discrédit global jeté sur le Tiers-Monde, ses dirigeants, ses peuples et sur l'action en sa faveur des organisations non-gouvernementales

(ONG), pourra toujours servir, le moment venu, à justifier l'usage de la force contre de nouvelles vagues de migrants. » Trente-trois ans plus tard, même si l'attitude de certains acteurs demanderait à être réévaluée, le propos, me semble-t-il, reste pertinent. C'est dire que j'approuve sans réserve le déplacement du pape François et que j'accueillerai ses paroles avec respect et grand intérêt.

Une « parenthèse » extraterritoriale de type « mondain » ?

Pour autant je reste mal à l'aise au regard de l'invitation, rappelée par le cardinal Aveline, de venir prier avec le pape. mal à l'aise du fait même de son insistance à préciser « Je vais à Marseille, pas en France » comme pour mieux souligner que son voyage pastoral ne concerne en rien les réalités de l'Eglise de ce pays. Or, pour moi, Marseille est en France et les circonlocutions vaticanes n'y peuvent rien changer. Pour reprendre à mon compte les « catégories » chères au pape François je dirais volontiers qu'il y a là une forme de « mondanité » à se conformer à des pratiques plus conformes aux us et coutumes diplomatiques qu'à l'attention aux « périphéries ».

De ces hommes et de ces femmes des "périphéries", qui vont mal recevoir ce « silence » à leur égard, je me sens profondément solidaire.

Le pape François semble ne pas pouvoir - ou vouloir - considérer celles qui, dans notre pays, ont aujourd'hui à souffrir de l'Eglise catholique et de sa gouvernance. Qu'il s'agisse de victimes d'abus dans l'Eglise qui peinent toujours à faire valoir leurs droits (3) ou de fidèles qui, dans certaines diocèses, n'en peuvent plus du diktat de leur

pasteur (4). Or les uns et les autres, dont il m'arrive de recevoir les confidences, ne comprennent ni ne supportent le mépris romain à l'égard de Jean-Marc Sauvé, des membres bénévoles de sa commission et de leurs recommandations vis-à-vis desquels aucun commentaire « officiel », fut-il assorti de questions ou de critiques, n'a jamais été formulé; et pas davantage les complaisances affichées envers des communautés déviantes ou les non-décisions concernant certains évêques dont la pastorale divise le peuple qu'ils sont pourtant sensés rassembler.

De ces hommes et de ces femmes des "périphéries", qui vont mal recevoir ce « silence » à leur égard, je me sens profondément solidaire. Au point de n'avoir pas le cœur à me réjouir, auprès du pape François, comme si de rien n'était, comme si lui et nous pouvions nous réfugier, pour vingt-quatre heures, dans une bulle d'extraterritorialité que rien d'extérieur ne devrait venir perturber. Non possumus ! Et que l'on ne vienne pas me reprocher ici quelque manque d'humilité, quelque défaut d'obéissance filiale à l'égard du Saint Père. J'ai dit plus haut combien je me sentais en profonde communion avec son approche des nécessaires solidarités des peuples de la méditerranées.

Une joie que je partage, sans renoncer à une parole respectueuse et libre

Ecrire cela m'est d'autant plus pénible qu'à quelques semaines de l'ouverture du synode sur sa synodalité qui se tiendra à Rome en octobre prochain, je sais que la moindre réserve à son égard est susceptible d'être récupérée, interprétée, instrumentalisée par certains comme un signe de défiance dans cette période décisive de son pontificat.

Or, là encore, j'ai écrit avec constance combien cette démarche synodale me paraissait être la seule réponse pertinente face aux défis de l'inculturation du christianisme dans le monde contemporain. Et j'invite chacun à lire le compte rendu de sa rencontre du 5 août dernier avec les jésuites Portugais, à la faveur des JMJ, où le pape François développe une nouvelle fois sa pédagogie de la réforme dans l'Eglise, soulignant combien la perspective de ce synode représente « sa joie profonde du moment. » Je la partage !

Je redis donc ici mes vœux les plus vifs pour la réussite de cette rencontre de Marseille et la messe qui suivra. *Pour autant, les sentiments de déférence auxquels tout fidèle est tenu à l'égard de la hiérarchie catholique jusqu'en son sommet, ne peuvent brider chez moi une parole qui, en conscience, se veut à la fois respectueuse et libre. Rien de nouveau sous le soleil : c'est une vérité de toutes les époques : hier, aujourd'hui, demain...*

1. Pour Jean-Paul II : 8 visites incluant une visite à La Réunion; pour Benoît XVI : une en 2008.
2. Jacques Delaporte, *Immigration, le cœur et la raison*, entretiens avec René Pujol, Desclée de Brouwer, 1990.
3. A l'instar de la Communauté des Béatitudes reçue par le pape François, à Rome, à l'occasion de son cinquantième anniversaire.
4. On peut penser ici au diocèses de Fréjus-Toulon sur lequel une procédure d'enquête canonique a été engagée mais également celui de Bayonne en pleine tourmente depuis des années... et bien d'autres !

5 comments



Monique Hebrard 29 août 2023 at 14 h 49 min

C' est sur que l insistance sur le je ne vais pas en France est blessante. Il aurait simplement dû dire qu il se rendait à cet important rendez vous qui se tient à Marseille. C est vrai si il n a pas bien salué le travail de la France sur les abus. Mais on voit bien que ces choux de visite ne sont pas pour le vieux monde de l ex chrétienté. Est ce un tort???

Reply



Bernard Porte 29 août 2023 at 14 h 49 min

Merci, René de cette réaction qui est aussi une mise au point ! Je suis totalement d'accord avec ton texte ! Faire de Marseille une ville « hors sol » est parfaitement inepte, et ne pas profiter de l'occasion pour corriger le tir sur l'attitude vis à vis de la CIASE est incompréhensible. Merci de continuer à nous partager tes réflexions et ton regard fidèle et lucide sur notre Eglise !

Reply



Pierre Castaner 29 août 2023 at 14 h 52 min

Bien que je sois définitivement sorti de cette Eglise, je me sens en accord avec ce que tu dis René.

Double faute du pape :
 Mépris de l'Eglise de France
 et mépris de la France tout court.

Reply



• **Antoine DECLERCK** 29 août 2023 at 14 h 56 min

Bonjour René,

Merci de partager ton point de vue. Je pense que lorsque le Pape François dit « Je vais à Marseille, pas en France » C'est surtout pour ne pas se laisser piéger par Emmanuel Macron. Il dit oui à l'invitation du Cardinal et non à l'invitation du Président. Il sent comment un potentiel voyage en France pourrait être récupéré par l'Élysée vu l'insistance du Président Français à faire venir le Pape François en France.

Reply



○

René 29 août 2023 at 15 h 15 min

Je ne partage pas cette analyse. Nous sommes actuellement en dehors de tout contexte électoral. Pas d'élections en vue... et chacun sait à quoi s'entendre sur les questions de fin de vie. Non je pense vraiment que c'est une manière de boter en touche sur les questions qui divisent les catholiques de France où le jeu du Vatican n'est pas très clair... C'est en tout cas mon point de vue !

Reply

Laisser un commentaire